

Une semaine, un livre

N°394, 7 Février 2021

Valeria Luiselli

Archives des enfants perdus

Lost Children Archive

Traduit de l'anglais par Nicola Richard

2019, Éditions de l'Olivier 2019, Points 2020

499 pages

Un couple d'universitaires spécialisés dans les documents et archives sonores décide de partir avec ses enfants, un garçon de dix ans et une fille de cinq ans, de New-York, où ils habitent, vers la frontière du Mexique. Le long « road trip » à travers les États-Unis sera semé de questionnements jusqu'au drame final.

Elle se dit « documenthéciaire » et lui, « documentariste » ; le but de leur voyage est, pour elle, de documenter le phénomène des enfants migrants qui traversent la frontière et le désert, et pour lui, d'enregistrer les traces sonores des Apaches.

Le récit est divisé en trois parties qui se mêlent : d'abord elle, qui parle à la première personne, ensuite le garçon, à la première personne également, et en alternance, des textes sur le voyage d'un groupe d'enfants migrants.

Il en résulte un texte d'une grande richesse dans lequel se retrouvent des réflexions sur le document en tant que témoin, en particulier le document sonore, sur la question des immigrants latino-américains qui tentent de passer aux États-Unis, sur les relations de couple et les relations entre parents et enfants, sur la vision que peuvent avoir les enfants d'une crise comme celle des migrants, et plus généralement sur la mémoire et la transmission, tout cela agrémenté des superbes descriptions des paysages rencontrés.

Archives des enfants perdus est autant une aventure familiale, intimiste, qu'un texte philosophique et politique. Valeria Luiselli joue parfaitement avec les divers registres et les divers supports : du texte à la première personne du singulier, aux extraits de livres, aux inventaires et documents graphiques qui viennent comme en échos aux récits de la mère et du fils. En plus, elle enrichit son écriture de passages extraits de plusieurs romans qu'elle cite en fin d'ouvrage, donnant ainsi une autre perspective, littéraire et assez ludique.

Archives des enfants perdus est un livre d'une étonnante richesse, d'une maîtrise incroyable, souvent très émouvant, intelligent et fascinant par bien des aspects.

.....

Valeria Luiselli est née en 1983 à Mexico. Fille d'un ambassadeur, elle a grandi en Corée du Sud, en Afrique du Sud et en Inde. Elle vit actuellement à New-York. Elle a étudié la philosophie à l'Université nationale autonome du Mexique, puis la création littéraire à l'Université de Columbia où elle a obtenu un doctorat en littérature comparée. Elle enseigne la création littéraire à l'Université Hofstra de l'État de New-York. Elle a publié sept livres dont quatre romans et trois essais.



Une semaine, un livre

Extraits

Finalement, après avoir trouvé un peu de clarté et amassé une quantité raisonnable de matériau bien filtré qui m'aiderait à comprendre comment rendre compte de la crise des enfants à la frontière, j'ai tout fourré à l'intérieur d'une des boîtes d'archivage que mon mari n'avait pas encore remplie de ses propres affaires. J'avais quelques photos, les documents juridiques, des questionnaires d'accueil utilisés pour l'étude des dossiers au tribunal, des cartes situant les migrants morts dans les déserts du Sud-Ouest, et un dossier avec des dizaines de « Rapports sur la mortalité des migrants » imprimés à partir de moteurs de recherche en ligne qui localisent les lieux de disparition, établissent des listes de personnes décédées dans ces déserts, la cause possible de leur mort et l'endroit exact où le corps a été retrouvé. Sur le dessus de la boîte, j'ai placé quelques livres que j'avais lus et dont je pensais qu'ils pourraient m'aider à réfléchir au projet dans son ensemble avec une certaine distance narrative : Les Portes du paradis, de Jerzy Andrzejewski ; La Croisade des enfants, de Marcel Schwob ; Belladonna, de Daša Drndić ; Le Goût de l'archive, d'Arlette Farge ; et un petit livre rouge que je n'avais pas encore lu, intitulé Élégies pour enfants perdus, d'Ella Camposanto.

.

Ce qui s'est passé quelques années plus tard, nous a dit papa, c'est que les Apaches ont été de nouveau entassés dans un wagon et envoyés dans un endroit qui s'appelait Fort Sill, où la plupart ont fini par mourir et ont été enterrés dans le cimetière. J'ai écouté cette partie de l'histoire mais je ne l'ai pas dessinée parce que cette partie était indessinnable. Tu ne t'en souviendras pas, Memphis, mais on est tous allés ensemble à ce cimetière, et j'ai pris des photos des tombes apaches : des grands chefs Loco, Nana, Chihuahua, Mangas Coloradas, Naiche, Juh et bien sûr de Geronimo et Cochise.

Plus tard, quand j'ai de nouveau regardé les photos, je me suis rendu compte que les noms sur les tombes n'étaient pas du tout lisibles. Alors, quand je les ai montrées à maman et papa, papa a dit qu'elles étaient parfaites parce que j'avais documenté le cimetière tel qu'il existe dans l'histoire écrite, et au début je n'ai pas compris, mais ensuite si. Il voulait dire, je pense, que mon appareil photo avait effacé le nom des chefs apaches comme ils sont aussi effacés dans l'histoire, ça c'est une chose que papa nous rappelait toujours, et c'est pour ça que c'était si important qu'on retienne tous ces noms, car sinon on oublierait, comme tout le monde avait déjà oublié, que les Chiricahuas étaient les plus grands guerriers du continent, et non pas une étrange espèce qui vivait au musée d'histoire naturelle à côté d'animaux pétrifiés, et dans des cimetières comme celui-là, seuls ensemble eux aussi, en tant que prisonniers de guerre.